

Ceci est l'article de François Buget

pour le deuxième et dernier volet de ses

« études sur Nostradamus, II, Œuvres et adversaires »

daté de l'année 1862 et , inséré la même année, dans le

[Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire.](#)

[Le premier article donne les références du premier volet et des précédents articles (1860, 1861), la suite se trouve dans le bulletin de l'année 1863]

Ce n'est pas la dernière de ses contributions puis qu'il en reste encore trois parties pour 1863.

rappel : Il participa à ce « bulletin » durant 4 années successives

(1860 à 63) Ces 4 éditions ont été numérisées par Google dont les liens sont donnés par le site du CURA, NOSTRADAMICA de Patrice Guinard ;

C'est grâce à ces éditions que j'ai pu faire une reconnaissance optique de caractère (OCR).

1862-1 partie-ÉTUDES
sur
NOSTRADAMUS (1).
II
Œuvres et Adversaires (Suite).

Préfaces des centuries. — Parmi les nombreuses éditions des Centuries il y en a peu de bonnes, et les exemplaires en sont tellement rares, que nous allons extraire des préfaces ce qui pourra nous éclairer sur les idées et les intentions de l'auteur Ces fragments compléteront nos échantillons des œuvres en prose, et permettront à chacun de vérifier notre jugement.

« *PRÉFACE de M. Nostradamus à ses propheties.* —

Ad Cæsarem Nostradamum filium. — *Vie et felicité.* — Ton tard advenement, Cesar Nostradame mon fils, m'a faict mettre mon long temps par continuelles vigiliations nocturnes referer par escript toy delaisser memoire, apres la corporelle extinction de ton progeniteur, au commun profit des humains, de ce que la divine essence par astronomiques revolutions m'ont donné cognoissance. Et depuis qu'il a pleu au Dieu immortel que tu ne sois venu en naturelle lumiere dans cette terreine plaige, et ne veux dire tes ans qui ne sont encores accompaignez, mais tes mois martiaux incapables à recevoir dans ton debile entendement ce que je seray contrainct aptes mes jours de finer : veu qu'il n'est possible te laisser par escript, ce que seroit par l'injure du temps obli-

(1) Voir l'année 1860, page 1699, et l'année 1861, page: 68, 241, 383 et 657.

-teré : car la parole hereditaire de Pocculte prediction sera dans mon estomacb intercluse : considerant aussi les adventures de l'humain definiment estre incertaines, et que le tout est regi et gouverné par la puissance de Dieu inestimable, nous inspirant non par bacchante fureur ne par lymphatique mouvement, mais par astronomiques assertions : *Soli numine divino afflati præsagiunt et spiritu prophætico particularia*. Combien que de longtemps par plusieurs fois j'aye predict longtemps auparavant ce que depuis est advenu, et en particulieres regions, attribuant le tout estre fait par la vertu et inspiration divine, et autres felices et sinistres adventures de accelerée promptitude prononcées, que depuis sont advenues par les climats du monde: ayant voulu taire et delaisser pour cause de l'injure, et non tant seulement du temps present, mais aussi de la plus grande part du futur, de mettre par escript, pour ce que les regnes, sectes et religions feront changes si opposites, voire au respect du present diametralement, que si je venois à reserer ce qu'à l'advenir sera, ceux du regne, secte, religion et foyqtrouveroient si mal accordant à leur fantaisie auriculaire, qu'ils viendroient à damner ce que par les siecles advenir on cognoistra estre veu et apperceu. Considerant aussi la sentence du vray sauveur : *Nolite sanctum dare canibus, nec mittatis margaritas ante porcos, ne conculcent pedibus et conversi dirumpant vos*. Qui a esté la cause de faire retirer ma langue au populaire et la plume au papier : puis me suis voulu estendre, declarant pour le commun advenement, par obstruses et perplexes sentences les causes futures, mesmes les plus urgentes, et celles que j'ay apperceu, quelque humaine mutation qu'advienne ne scandaliser l'auriculaire fragilité, et le tout escrit sous figure nubileuse, plus que du tout prophetique, combien que, *Abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, id est, potentibus et regibus, et enucleasti ea exiguis et tenuibus*: et aux prophetes par le moyen de Dieu immortel et des bons anges ont receu l'esprit de vaticination par lequel ils voyent les choses loingtaines, et viennent à prevoir les fu-

-turs advenements : car rien ne se peut parachever sans luy....»

Viennent ensuite des explications assez longues, mais très obscures, sur la nature et les causes de la clairvoyance prophétique, parmi lesquelles on trouve cette phrase : « Car les œuvres divines, que totalement sont absolues, Dieu les vient parachever : la moyenne qui est au milieu, les anges : la troisieme, les mauvais. » Je la cite, parce qu'en voici une de la version latine du Traité des Mystères de Jamblique, par Marcile Ficin, qui lui ressemble trop pour que ce soit un effet du hasard : *Opera quidam absoluta ducunt dii, media angeli, tertia dæmones*. Encore un fragment :

« Mais la parfaite des causes notice ne se peut acquérir sans celle divine inspiration:Veu que toute inspiration prophetique reçoit prenant son principal principe mouvant de Dieu le Createur , puis de l'heur et de nature. Parquoy estant les transes indifferentes, indifferemment productes, et non productes le presage partie advient , où a esté predict. Car l'entendement créé intellectuellement ne peut voir occultement, sinon par la voix faite au lymbe moyennant la exigue flamme en laquelle partie les causes futures se viendront à incliner. Et aussi, mon fils, je te supplie que jamais tu ne veuilles employer ton entendement à telles resveries et vanités qui seichent le corps et mettent à perdition l'ame, donnant trouble au foible sens: mesmes la vanité de la plus qu'exécrable magie reprouvée jadis par les sacrées escritures, et par les divins canons, au chef duquel» est excepté le jugement de l'astrologie judiciaire : par laquelle, et moyennant inspiration et revelation divine par continuelles suppurations, avons nos propheties redigé par escript. Et combien que celle occulte philosophie ne fusse reprouvée, n'ay oncques voulu presenter leurs effrenées persuasions, combien que plusieurs volumes qui ont esté cachez par longs siecles me sont esté manifestez. Mais doubtant ce qui adviendrait, en ay fait aptes la lecture present à Vulcan, que cependant qu'il les venoit à devorer, la flamme leschant l'air rendoit une clarté

insolite, plus claire que naturelle flamme, comme lumiere de feu de clystre fulgurant, illuminant subit la maison, comme si elle fut esté en subite conflagration. Parquoy afin qu'à l'advenir ne fusses abusé, perscrutant la parfaite transformation tant seline que solaire, et sous terre metaux incorruptibles, et aux ondes occultes, les ay en cendres convertis. Mais quant au jugement qui se vient parachever moyennant le jugement celeste, cela te veux je manifester: parquoy avoir cognoissance des causes futures, rejectant loin les phantastiques imaginations qui adviendront, limitant la particularité des lieux par divine inspiration supernaturelle : accordant aux celestes figures les lieux, et une partie du temps de propriété occulte par vertu, puissance et faculté divine, en presence de laquelle les trois temps sont comprins par eternité, revolution tenant à la cause passée, presente et future : *Quia. omnia sunt nuda et aperta*, etc. Parquoy, mon fils, tu peux facilement nonobstant ton tendre cerveau, comprendre que les choses doivent advenir se peuvent prophetiser par les nocturnes et celestes lumieres qui sont naturelles et par l'esprit de prophetie : non que je me veuille attribuer nomination ni effect prophetique , mais par revelée inspiration , comme homme mortel, esloigné non moins de sens au ciel, que des pieds en terre, *Possum non ermre, falli, decipi* : suis pecheur plus grand que nul de ce monde, sujet à toutes humaines afflictions. Mais estunt surprins parfois la sepmaine lymphatiquant, et par longue calculation rendant les estudes nocturnes de souefve odeur, j'ay composé livres de propheties, contenant chacun cent quatrains astronomiques de propheties, lesquelles j'ay voulu un peu rabouter obscurément : et sont perpetuelles vaticinations, pour d'icy à l'année 3797 . Que possible fera retirer le front à quelques uns, en voyant si longue extension, et par sous toute la concavité de la lune aura lieu et intelligence : et ce entendant universellement par toute la terre les causes, mon fils. Que si tu vis l'aage naturel et humain, tu verras devers ton climat, au propre ciel de ta nativité les futures adventures prevoir. »

Après une tirade fort ténébreuse sur la faculté prophétique, viennent quelques prédictions, dont l'une paroît fausse, et l'autre opposée à celle d'une grande perturbation dans le mouvement de la terre. Les voici toutes deux : — « De present que cecy j'escris avant cent septante sept ans trois mois onze jours, par pestilence, longue famine et guerres, et plus par les inondations, le monde entre cy et ce terme prefix, avant et apres par plusieurs fois sera si diminué, et si peu de monde sera, que l'on ne trouvera qui veuille prendre les champs, qui deviendront libres aussi longuement qu'ils sont estez en servitude : et ce quant au visible jugement œleste, qu'encores que nous soyons au septiesme nombre de mille qui paracheve le tout, nous approchant du huictiesme, où est le firmament de la huictiesme sphere, qui est en dimension latitudinaire, où le grand Dieu eternel viendra parachever la revolution : où les images celestes retourneront à se mouvoir; et le mouvement superieur qui nous rend la terre stable et ferme , *non inclinabitur in sæculum sæculi* : hors mis que son vouloir sera accompli, mais non point autrement. » — Ici, troisièmes éclaircissements ténébreux sur le don de prophétie, et enfin la conclusion, que voici : « Viens à ceste heure entendre, mon fils, que je trouve par mes revolutions, qui sont accordantes à revelée inspiration, que le mortel glaive s'approche de nous maintenant par peste, guerre plus horrible qu'à vie de trois hommes n'a esté, et famine, lequel tombera en terre et y retournera souvent; car les astres s'accordent à la revolution, et aussi a dit : *Visitabo in virga ferrea iniquitates eorum, et in verberibus percutianz eos*. Car la misericorde de Dieu ne sera point dispergée un temps, mon fils, que la plupart de mes propheties seront accomplies et viendront estre par accomplissement revolues. Alors par plusieurs fois durant les sinistres tempestes, *conteram ergo*, dira le Seigneur, *et confringam et non miserebor*, et mille autres adventures qui adviendront par eaux et continuelles pluies, comme plus à plain j'ay redigé par escript aux miennes autres propheties, qui sont

composées tout au long *in soluta oratione*, limitant les lieux, temps et le terme prefix que les humains apres venus verront, cognoissant les adventures advenues infailliblement, comme avons noté par les autres, parlans plus clairement, nonobstant que sous nuée seront comprises les intelligences:

sed quando submovenda erit ignorantia, le cas sera plus esclaircy. Faisant. fin, mon fils, pren donc ce don de ton pere Michel Nostradamus, espérant toy déclarer une chacune prophetie des quatrains cy mis. Priant au Dieu immortel qu'il te veuille prester vie longue, en bonne et prospere félicité. — De Salon ce 1 de mars 1555. »

Jean Leroux prétend que cette préface, adressée en apparence au fils aîné de l'auteur, l'est en réalité à son interprète futur. Ce n'est peut-être pas une chimère. Car après avoir dit à ce fils, encore au berceau, que sa venue tardive l'a forcé de consacrer de longues veilles à lui dévoiler par écrit les mystères de l'avenir; il ajoute qu'il ne peut lui laisser par écrit ce qui seroit oblitéré par l'injure du temps, car (quare, c'est pourquoi), la parole héréditaire de l'occulte prédiction. sera intercluse ou renfermée dans ce qu'il appelle son estomac. Or, cela ne peut s'appliquer à César, puisqu son père, en confiant son manuscrit à ses exécuteurs testamentaires, pouvoit compter qu'il lui seroit remis à sa majorité. Michel semble parler encore de ces confidences manuscrites, en disant vers la fin de sa préface : *Comme plus à plain j'ai rédigé par écrit aux miennes autres prophéties qui sont composées tout au long in soluta oratione, limitant les lieux, le temps et le terme préfix que les humains aprè venus verront*; car, dans aucune de ses autres prophétie que nous connoissons, le temps et le lieu des événements ne sont mieux désignés ni l'obscurité moindre que dans les premières Centuries. Enfin, c'est à ce mystérieux écrit et à s destination qu'il paroît faire allusion dans cette phrase : Faisant fin, mon fils, prends donc ce don de ton père Michel Nostradamus , espérant toi déclarer une chacune propheties des quatrains cy mis Mais rien de tout cela n'explique la

contradiction que nous offre le début. Voyons si, dans la préface des trois dernières Centuries, nous trouverons un acheminement à la solution de ce problème. « *A L'INVICTISSIME, tres puissant et tres Chrestien Henry Roy de France second, Michel Nostradamus, son tres humble et tres obeissant serviteur et subject, victoire et felicité.* » — Pour icelle souveraine observation que j'ay eu, ô tres chrestien et tres victorieux Roy, depuis que ma face estant long temps obnubilée se -presente au devant de la deïté de Vostrc Majesté immesurée, depuis en ça j'ay esté perpetuellement eblouy, ne desistant d'honorer et dignement venerer iceluy jour que premierement devant icelle je me presentay comme à une singuliere Majesté tant humaine. Or cherchant quelque occasion par laquelle je peusse manifester le bon cœur et franc courage, que moyennant iceluy mon pouvoir eusse fait ample extension de connaissance envers Vostre Serenissime Majesté. Or voyant que par effets le declarer ne m'estoit possible, joint avec mon singulier desir de ma tant longue obtenebration et obscurité estre subitement esclaircie et transportée au devant de la face du souverain œil et du premier monarque de l'univers, tellement que j'ai esté en doute longuement à qui je viendrais consacrer ces trois centuries du restant de mes prophéties parachevant la milliade, et apres avoir eu longuement cogité, d'une temeraire audace, ay prins mon adresse envers Vostre Majestém. Voyant vostre splendeur royale accompagnée d'une incomparable humanité..... à un tres prudent, à un tres sage prince j'ay consacré mes nocturnes et prophetiques supputations, composées plustost d'un naturel instinct, accompagné d'une fureur poëtique, que par regle de poësie, et la plus part composé et accordé à la calculation astronomique, correspondant aux ans, moys et sepmaines des regions, contrées, et de la plus part des villes et citez de toute l'Europe, comprenant de l'Afrique, et une partie de l'Asie par le changement des regions, qui s'approchent la plus part de tous ces climats, et composé d'une naturelle faction :

respondra quelqu'un qui auroit bien besoin de soy moucher, la rithme estre autant facile, comme l'intelligence du sens est difficile. Et pour ce, ô tres humanissime Roy, la plupart des quatrains prophetiques sont tellement scabrenx, que l'on n'y sanroit donner voye ni moins aucuns interpreter, toutes fois, esperant de laisser par escript les ans, villes, citez, regions où la plus part adviendra, mesmes de l'année 1585, et de l'année 1606, accommençant depuis le temps present, qui est le 14 de mars 1557, et passant outre bien loing jusques à l'advenement, qui sera apres au commencement du septiesme millenaire profondement supputé, tant que mon calcul astronomique et autre sçavoir s'a peu estendre, où les adversaires de Jesus-Cbrist et de son Eglise commenceront plus fort de pulluller, le tout a 'esté composé et calculé en jours et heures d'election et bien disposées, et -le plus justement qu'il m'a esté possible. Et le tout, *Minerva Iibera et non invita*, supputant presque autant des adventures du temps advenir, comme des aages passez, comprenant du present, et de ce que par le cours du temps par toutes regions l'on cognoistra advenir, tout ainsi nommement comme il est escript, n'y meslant rien de superflu, combien que l'on die : *Quod de futuris non est determinata omnino veritas*. Il est bien vray, Sire, que pour mon naturel instinct qui m'a esté donné par mes avites ne cuidant presager, et adjoutant et accordant iceluy naturel instinct avec ma longue supputation uny, et vuydant l'ame, l'esprit et le courage de toute cure, sollicitude et faserie par repos e tranquillité de l'esprit. Le tout accordé et presagé l'une partie *tripode ænneo*. Combien qu'ils sont plusieurs qui m'attribuent ce qu'est autant à moi, comme de ce que n'en est rien, Dieu seul eternal, qui est perscrutateur des humains courages, pie, juste et misericordieux en est le vray juge, auquel je prie qu'il me veuille defendre de la calomnie des meschants, qui voudroient aussi calomnieusement s'enquerir pour quelle cause tous vos antiquissimes progeniteurs roys de Franc ont gueri des escrouelles et des autres nations ont gueri de

la morsure des serpens, les autres ont eu certain instinct de l'art divinatrice et d'autres cas qui seraient longs icy à racompter. Ce nonobstant ceux à qui la malignité de Fesprit malin ne sera comprins par le cours du temps apres la terrene mienne extinction, plus sera mon escript qu'à mon vivant, cependant, si à ma supputation des aages je faillois ou ne pouvoit estre selon la volonté d'aucuns. Plaira à Vostre plus qu'imperiale Majesté me pardonner, protestant devant Dieu et ses saints que je ne pretends de mettre rien quelconque par escript en la presente espitre, qui soit contre la vraye foi catholique, conferant les calculations astronomiques, jouxte mon sçavoir : car l'espace de temps de nos premiers qui nous ont precedez sont tels, me remettant sous la correction du plus sain jugement, que le premier Homme Adam fut devant Noé environ mille deux cens quarante deux ans, ne computant les temps par la supputation des Gentils, comme a mis par escript Varron; mais tant seulement selon les sacrées escritures, et selon la faiblesse de mon esprit, en mes calculations astronomiques.

Après Noé de luy et de l'universel deluge, vint Abraham environ mille huictante ans, lequel a esté souverain astrologue, selon aucuns, il inventa premier les lettres chaldaïques: apres vint Moyse environ cinq cens quinze ou seize ans, et entre le temps de David et Moyse, ont esté cinq cens septante ans là environ. Puis apres, entre le temps de David et le temps de nostre sauveur et redempteur Jesus-Christ, nay de l'unique vierge, ont esté (selon aucuns Cronographes) mille trois cens cinquante ans : pourra objecter quelqu'un ceste supputation n'estre veritable, pour ce qu'elle differe à celle d'Eusebe. Et depuis le temps de l'humaine redemption jusques à la seduction detestable des Sarrazins ont esté six cens et un an là environ; depuis en ça l'on peut facilement colliger quels temps sont passez, si la mienne supputation n'est bonne et valable par toutes nations, pour ce que le tout a esté calculé par le cours celeste par association (l'esmotion infuse à certaines heures delaissées par l'es-

-motion de mes antiques progeniteurs. Mais l'injure du temps, ô serenissime Roy, requiert que tels secrets evenemens ne soient manifestés que par enigmatique sentence, n'ayant qu'un seul sens et unique intelligence, sans y avoir rien mis d'ambiguë, n'amphibologique calculation: mais plus tost sous obnubilée obscurité par une naturelle infusion approchant à la sentence d'un des mille et deux prophetes, qui ont esté depuis la creation du monde jouxte la supputation et chronique punique de Joel: *Effundam spiritum meum super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri et filia vestra.* Mais telle prophetie procedoit de la bouche du Saint Esprit, qui estoit la souveraine puissance eternelle, adjointe avec la celeste à d'aucuns de ce nombre ont predict de grandes et esmerveillables adventures : moy, en cet endroit, je ne m'attribue nullement tel titre. la, à Dieu ne plaise, je confesse bien que le tout vient de Dieu, et lui en rends graces, honneur et louange immortelle, sans y avoir meslé de la divination que provient *a fato*, mais *a Deo, a natura*, et la plus part accompagné du mouvement du cours celeste, tellement que voyant comme dans un mirouer ardent, comme par vision obnubilée, les grands evenemens tristes, prodigieux, et calamitenses adventures qui s'approchent...»

Je retranche ici une horrifique et stupéfiante masse de prédictions, tellement drues et entremêlées, que personne encore n'a pu se frayer un. chemin dans cette forêt primitive de sept pages. On ne trouve rien de pareil dans aucune littérature.

Et pour ce, Sire, que par ce discours je mets presque confusement ces predictions, et quand ce pourra estre et l'advenement d'iceux, pour le denombrement du temps que s'ensuit, qu'il n'est nullement ou bien peu conforme au superieur : lequel, tant par voye astronomique, que par autre, mesme des sacrées escriptures, qui ne peuvent faillir nullement, que si je voulois à un chacun quatrain mettre le denombrement du temps, se pourroit faire : mais à tous ne serait agreable, ne moins les interpreter, jusques à ce, Sire,

que Vostre Majesté m'aye octroyé ample puissance pour ce faire, pour ne donner cause aux calomniateurs de me mordre. Toutes fois, comptans les ans depuis la creation du monde, jusques à la naissance de Noé, sont passez mil cinq cens et six ans, et depuis la naissance de Noé jusques à la parfaicte fabrication de l'Arche, approchant de l'universelle inondation, passerent six cens ans (si les ans estoient solaires ou lunaires, ou de deux mixtion), je tiens ce que les sacrées escritures tiennent qu'estoient solaires. Et à la fin d'iceux six cens ans, Noé entra dans l'Arche pour estre sauvé du deluge : et fut icelui deluge universel sur la terre, et dura un an et deux mois. Et depuis la fin du deluge jusqu'à la nativité d'Abraham, passa le nombre des ans de deux cens nonante cinq. Et depuis la nativité d'Abraham jusques à la nativité d'Isaac passerent cent ans. Et depuis Isaac jusques à Jacob, soixante ans, des l'heure qu'il entra en Egypte jusques à l'issue d'iceluy, passerent cent trente ans. Et depuis l'entrée de Jacob en Egypte jusques à l'issue d'iceluy passerent quatre cens trente ans. Et depuis l'issue d'Egypte jusques à l'edification du temple, faicte par Salomon au quatriesme an de son regne, passerent quatre cens octante, ou quatre-vingts ans. Et depuis l'edification du temple jusques à Jesus-Christ, selon la supputation des hieroglyphes, passerent quatre cens nonante ans. Et ainsi par ceste supputation que j'ay faicte, collige par les sacrées lettres, sont environ quatre mille cent septante trois ans et huict mois, peu ou moins. Or, de Jesus-Christ en ça, par la diversité des sectes, je le laisse, e ayant supputé et calculé les presentes propheties, le tout selon l'ordre de la chaisne qui contient sa revolution, le tout par doctrine astronomique, et selon mon naturel instinct, et apres quelque temps et dans iceluy comprenant depuis le temps que Saturne, qui tournera entrer à sept du mois d'avril, jusques au 25 d'aoust, Jupiter à 14 de juin jusques au 7 d'octobre, Mars depuis le 17 d'avril jusque au 22 de juin, Venus depuis le 9 d'avril, jusques au 22 de

may, Mercure depuis le 3 de fevrier, jusques au 24 du dict. En apres du premier de juin jusques au 24 du dict, et du 25 de septembre jusques au 16 d'octobre, Saturne en Capricorne, Jupiter en Aquarius, Mars en Scorpio, Venus en Pisces, Mercure dans un mois en Capricorne, Aquarius et Pisces, la Lune en Aquarius, la teste du Dragon en Libra : la queue à son signe opposite suivant une conjonction d Jupiter à Mercure, avec un quadrin aspect de Mars à Mer cure, et la teste du Dragon sera avec une conjonction du Soleil à Jupiter, l'année sera pacifique sans eclipse, et non du tout, et sera le commencement comprenant ce de ce que durera, et commençant icelle année sera faicte plus grand persecution à l'Eglise chrestieune, que n'a este faicte en Afrique, et durera ceste icy jusques à l'an mil sept cens no nante deux que l'on cuidera estre une renovation de siecle : apres commencera le peuple romain de se redresser et de chasser quelques obscures tenebres recevant quelque peu de leur pristine clarté, non sans grande division et continue - changemens. Venise en apres en grande force et puissanc levera ses aisles si tres haut, ne distant guère aux forces de l'antique Rome. Et en iceluy temps grandes voiles bysantine associées aux ligustiques par l'appui et puissance aquilonaire donnera quelque empeschement que des deux Cretenses ne leur sera la foy tenue. Les arcs edifiez par les antiques Martiaux s'accompagneront aux ondes de Neptune. En l'Adriatique sera faicte discorde grande, ce que sera uni sera separé, approchera de maison ce que paravant estoit et es grande cité, comprenant le Pempotam, la Mesopotamie de l'Europe à quarante cinq, et autres de quarante un, quarant deux et trente sept. Et dans icelui temps, et en icelles con trees la puissance infernale mettra à l'encontre de l'Eglise d J esus-Christ la puissance des adversaires de sa loy, qui ser le second Antechrist, lequel persecutera icelle Eglise, et son vray vicaire , par le moyen de la puissance des roys temporels, qui seront par leur ignorance seduicts par langues, qu trancheront lus que nul laive entre les mains de l'insensé. »

Encore trois pages de prédictions, relatives surtout aux persécutions contre l'Eglise. En voici la fin, et le reste de l'Épître :

" En apres l'Antechrist sera le prince infernal, encores par la derniere fois trembleront tous les royaumes de la chrestienté, et aussi des infideles, par l'espace de vingt cinq ans, et feront plus grieves guerres et batailles, et seront villes, citez, chasteaux, et tous autres edifices bruslez, desolez, destruiets, avec grande effusion de sang vestal, mariées et vefves violées, enfans de laict contre les murs des villes allidez et brisez, et tant de maux se commettront par le moyen de Satan, prince infernal, que presque le monde universel se trouvera defaict et desolé : et avant iceux' advenemens aucuns oiseaux insolites crieront par l'air, Huy, Huy, et seront apres quelque temps esvanouis. Et apres que tel temps aura duré longuement, sera presque renouvelle un autre siecle de Saturne, et siecle d'or, Dieu le Createur dira entendant l'affliction de son peuple , Satan sera mis et lié dans l'abysme du barathre dans la profonde fosse : et adonc commencera entre Dieu et les hommes une paix universelle, et demeurera lié environ l'espace de mille ans, et tournera en sa plus grande force la puissance ecclesiastique, et puis tourne deslié. »

" Que toutes ces figures sont justement adaptées par les divines lettres aux choses celestes visibles, c'est à sçavoir, par Saturne, Jupiter et Mars, et les autres conjoint, comme plus à plain par aucuns quadrins l'on pourra voir. J'eusse calculé plus profondement et adapté les uns avecques les autres. Mais voyant, ô serenissime Roy, que quelques uns de la censure trouveront difficulté, qui sera cause de retirer ma plume à mon repos nocturne : *Multa etiam, o Rex omnium potentissime, præclara et sane in brevi ventura, sed omnia in hac tua epistola innectere non possumus, nec volumus : sed ad intelligenda quædam factu horrida fata, pauca libenda sunt, quamvis tanta sit in omnes tua amplitudo et humanitas homines, deosque pietas, ut solus amplissimo et*

christianissimo Regis nomine, et ad quem summa totius religionis auctoritas deferatur dignus esse videare. Mais tant seulement je vous requiers, ô Roy tres clement, par icelle vostre singuliere et prudente humanité, d'entendre plus tost le desir de mon courage, et le souverain estude que j'ay d'obeir à vostre serenissime Majesté, depuis que mes yeux furent si proches de vostre splendeur solaire, que la grandeur de mon labeur n'attainct ne requiert. De Salon, ce 27 de Juin mil cinq cens cinquante huict. — *Faciebat Michaël Nostradamus Salonæ Petreæ Provinciæ.* »

Ce me frappe d'abord dans cette longue épître, c'est qu'il dit au roi que vu l'extrême obscurité de la plupart de ses quatrains, il espère laisser par écrit les ans, villes, cités et régions où la plupart adviendra ; ce s'accorde on ne peut mieux avec l'autre préface : puis, dans notre second fragment, qu'il pourroit joindre à ses quatrains le temps de leur accomplissement et leur explication, mais que cela ne plairoit pas à tout le monde, et qu'il ne peut le faire que Sa Majesté ne l'y autorise pleinement, pour empêcher les calomnieux de le mordre : et enfin, dans sa conclusion, qu'il auroit calculé plus profondément et coordonné ses quatrains, mais que, prévoyant l'opposition de quelques-uns de la censure, il renonce à le faire. Pourtant, il le dit à César, il a passé sous silence tout ce qui auroit pu révolter l'imagination des lecteurs et pour l'époque même du commun advénement, sur laquelle il a voulu s'étendre, il n'a parlé que d'une manière nubileuse et perplexe des choses les plus essentielles, et de celles qui ne pourront, quoi qu'il arrive, scandaliser l'auriculaire fragilité. Mais ce n'est pas assez : pour que son manuscrit voie le jour, il faut encore la protection de ce monarque puissant et victorieux à qui son éminente sagesse fera déférer la suprême autorité dans les choses religieuses. — Ici se présente une nouvelle difficulté. Ce que le prophète dit de ce prince est-il applicable à Henri II? Oui, lorsqu'il parle du jour où il se présenta devant lui pour la première fois. Mais sa *tant longue obténébration et obscu-*

-rité, qu'il voudroit voir subitement éclaircie, paroît un peu singulière, dix-huit mois après son voyage à la cour. D'ailleurs, suivant les bonnes éditions, il ne s'adresse pas à Henri II, dont on a même cru qu'il avoit prédit la fin prématurée (1), mais à Henri, roi de France, second, c'est-à— dire favorable. Enfin ce n'est pas un homme du caractère et de la portée de Henri II pouvait mériter qu'on lui confiât la plénitude de l'autorité spirituelle. Ce n'est évidemment qu'à un prince d'une haute sagesse, à un grand homme, à un saint, qu'en un péril extrême de l'Église, une autorité si extraordinaire pourroit être conférée. Leroux a donc eu raison de penser que l'invictissime, dont la faveur doit tirer le prophète de sa longue obscurité, n'est pas le vaincu de Saint-Quentin, mais un roi qu'il a choisi entre tous ceux de l'avenir pour lui demander sa protection, parce que ses admirables qualités et son règne incomparable l'on depuis longtemps rempli d'amour et de vénération pour personne. Seulement il a cru mal à propos que ce prince étoit Louis XIV, puisque la fin de son règne ne fut pas heureuse, et qu'il ne fut jamais revêtu d'aucune autorité spirituelle; et il s'est pareillement trompé en se regardant comme l'interprète futur, puisque, malgré ses découvertes sur le style de Nostradamus, il est tombé dans les plus graves erreurs, et n'a pas même compris que c'est un manuscrit de l'auteur des Centuries qui doit servir de base à leur explication.

CENTURIES. — Si, faute des éclaircissements que l'auteur vouloit laisser à son fils, la plupart des quatrains sont tellement scabreux, qu'il y en a même d'inexplicables, il en est d'autres qui ne le sont pas. Les. explications vagues ou arbitraires de Chavigny, et de presque tous les commentateurs, avaient donné tant de force à l'opinion contraire, et Le-

(1) Il paroît aussi, comme nous le verrons plus tard, que l'épître au roi ne fut publiée qu'après la mort de Nostradamus. longtemps après celle de Henri II : ce qui achève de prouver que les préfaces ne sont adressées que fictivement à ce prince et à César.

-roux se trompa si manifestement à quelques égards, que ses observations ingénieuses ne furent pas appréciées comme elles le méritaient, et que les applications dénuées de preuves ont continué jusqu'à présent. Motret seul, profitant du travail de Leroux, est entré dans une voie meilleure, et a posé lui-même quelques nouveaux principes, exagér ' peut-être, mais certains. Son commentaire du 18^e qua train de la ixè centurie prouve aussi que les explications de quelques autres, que Bouys lui emprunta, auraient été bien meilleures sous sa plume. L'étude des éditions, afin de restituer le texte primitif, n'est donc pas irrationnelle dans l'état présent de la question.

Mais une chose importante, que Leroux et Motret n'ont pas remarquée, c'est que le style du prophète est composé pour ainsi dire, de deux couches : d'abord d'une phrase paroît souvent absurde, inintelligible, ou vague, banale gauche, et s'appliquant mal aux événements; puis, des m0 pris séparément ou deux à deux, qui offrent à Fobservate étonné des allusions manifestes à quelques circonstances remarquables des faits principaux. Pour mieux faire com prendre ma pensée, et motiver l'étude des éditions, il suffit d'un exemple.

Cent. I, q. 53.

Las ! qu'on verra grand peuple tourmenté
Et la loy sainte en totale ruine
Par autres loys toute la Chrestienté,
Quand d'or, d'argent trouve nouvelle mine.

Tronc de Coudoulet applique ce quatrain au système de Law et à la Régence; mais le peu qu'il en dit ne prouve rien, et l'on peut facilement combattre son opinion. Le système plongea sans doute la France entière dans un état de souffrance inexprimable; mais le premier vers peut s'appliquer à tout grand peuple tourmenté d'une manière quelconque. Sans doute aussi les lois sacrées de la justice ne fu-

-rent jamais violées plus scandaleusement que chez nous à cette époque; mais la loi sainte signifie avant tout la religion, qui n'étoit pas alors, à beaucoup près, en totale ruine. On diroit qu'il s'agit, dans le troisième vers, d'une révolution sociale ou religieuse chez tous les peuples chrétiens, ce qui n'est pas le moins du monde applicable au temps de la Régence. Enfin, le quatrième, qui doit fixer l'époque de ces événements, est non-seulement vague, en ce qu'on ne voit pas qui est-ce qui trouve cette nouvelle mine, mais formellement contraire au sens qu'on lui prête, puisqu'il est dit que ce sera une mine d'or et d'argent. Donc, au premier coup d'œil, ce quatrain va au système et à la Régence comme le soulier de Thérémène. Mais l'apparence est quelquefois trompeuse. Examinons de plus près.

C'est au comble de ses revers que Louis XIV fut vraiment grand. Jamais aussi le peuple français ne fut plus grand qu'alors, quand nos soldats, mourants de faim, jetoient leur pain pour assaillir l'ennemi, éblouissant le monde entier, qui pensoit voir l'agonie de la France. Le premier vers, loin d'être vague, exprime donc, on ne peut mieux, les sentiments du prophète et de tous les peuples, à la vue de ces mêmes Français, tombés entre les mains de Law et du régent. Ce grand peuple est tourmenté cette fois par sa Faute. Quelle honteuse décadence! La loi sainte, inviolable dès qu'elle est portée, sancta, fait allusion aux édits contradictoires et spoliateurs rendus chaque jour en faveur du système; et au parlement, organe de la justice, exilé pour s'être opposé à ce brigandage. Le troisième vers touche les relations extérieures. Lois, mis pour alliances, flétrit les honteuses et funestes obligations contractées par Philippe envers l'Angleterre et les autres ennemis de la France. Toute la chrétienté nous représente l'Europe partagée en deux camps, dans l'intérêt particulier du Régent, contraire à celui de l'État : d'un côté la France, avec l'Angleterre, la Hollande et l'Empire; de l'autre, l'Espagne, avec la Russie, la Suède et la Turquie. *Chrétienté* fait ressortir l'alliance du

roi catholique avec les infidèles; comme autres lois, celle de la France avec la maison d'Autriche. Enfin, dans les fabuleuses mines de la Louisiane, qui firent affluer à sa banque tout l'or et l'argent du royaume, Law trouva pour lui-même la réalité, et pour le public la nouvelle, l'apparence, la ruine de la nouvelle mine d'or et d'argent du quatrième vers.

C'est déjà quelque chose. Mais si nous examinons les mots séparément ou deux à deux, nous trouvons encore dans ce vers plusieurs allusions positives aux faits et aux personnes. D'or, c'est d'Orléans; d'argent mine, son ministre des finances, d'Argenson; nouvelle d'or, la Nouvelle-Orléans, fondée à la fin de la Régence. Enfin le sujet du verbe est facile à trouver, car il le précède immédiatement. C'est gent, abréviation de gentleman, galant homme, honnête homme. Que dis-je? C'est Jean, Jean l'honnête homme, Jean Law. En doutez-vous? True, se prononce trou, signifie vrai, sincère; et ce qui prouve l'ironie, c'est qu'on dit Faire un trou à la lune, et que Jean Trou fit Flandre, comme on sait (1). D'ailleurs, un Jean est un homme dont la femme ou la maîtresse est infidèle, comme la fortune à Jean Law, ce Jean (agite, ce Jean fait tout, Jean tout adroit, qui fut pourtant, comme le public, un Jean des vignes, puisque ses biens immenses furent confisqués, et que rien ne lui resta de toutes ses rapines(2). Mais pourquoi le prophète, qui nomme la Nouvelle-Orléans, ne fait-il pas le même honneur au Mississippi? C'est parce que des milliers de travailleurs furent débarqués à trente lieues de ce fleuve, où ils moururent presque tous de misère et de chagrin, et que le reste ne put s'établir enfin sur ses bords qu'après la chute du système. C'est pour cela qu'il donne seulement la première syllabe à l'extrémité du quatrain. -La seconde couche des autres

(1) Il faut donc lire: Quand d'or, d'argent Jean Trou trouve nouvelle mine C'est l'écho de Pythagore, une des lois de l'univers et du style de Nostradamus.

(2) Il connoissoit trop bien le Régent pour ignorer que rien d'homme et de sérieux en finances n'était possible avec un maître pareil. Il fut complice de fraudes et des spoliations qu'il ne provoqua pas lui-même.

vers est également pleine de spécialités. Si Las est le résultat du système et de la régence entière, un cri de douleur c'est aussi le nom du galant homme, que nous prononçons Lass(1), tandis qu'en anglais, où il veut dire loi, il se prononce Lâ. C'est ce que désignent le premier mot du quatrain, et le mot loi du second vers. Vient ensuite une allusion à la conspiration de Cellamare, découverte à Duboi par la Fillon, chez laquelle le secrétaire de l'ambassade d'Espagne et ce verrat avoient des habitudes communes Grand peuple annonce le bouleversement de toutes les fortunes, les grands seigneurs ruinés, et les laquais millionnaires : le grand devient peuple, l'homme du peuple grand l'aloi saint me rappelle la valeur légale des monnaies invariable sous un bon gouvernement, et changée cou sur coup, de la manière la plus scandaleuse, pour soutenir le système. Un mot n'étant jamais répété sans intention par le prophète, et loys étant l'ancienne orthographe de Louis, Par autres Ioys, allude évidemment à l'énergie du gouvernement sous les deux premiers successeurs de Henri IV, et à sa faiblesse sous Louis XV et Louis XVI. De même, toute suivi de totale, signale la complète opposition entre les tendances du régent et de son époque, et le caractère de Louis XIV et du grand siècle. La répétition de Loy désigne encore la Louisiane et le fleuve Saint-Louis, synonyme alors de Mississipi.

Les rimes étant les mots les plus saillants, méritent une attention particulière. Tourmenté et chrétienté présagent à la fois l'excessive importation de thé qui eut lieu en Angleterre en 1715, L'énorme abaissement de prix qui en résulta, et les fâcheux effets, au point de vue médical, de l'universelle habitude d'une boisson bienfaisante pour quelques personnes, mais nuisible aux tempéraments nerveux et irritables. Aux yeux du prophète, il est honteux pour des chrétiens de se créer des besoins pareils; et il a voulu, par

(1) Sans doute parce que le w, dans sa signature, ressemblait à deux s.

cet exemple, nous prémunir contre la fièvre de cupidité, et l'effrénement industriel et mercantile qui ont fait d'Albion la patrie du spleen et le fléau du genre humain. Mais *Volventur Saxa. Aaah !...* — Le trisyllabe ruine est l'abrégé du système. Tout Paris en rut se rue rue Quincampoix. Il y en eut même d'étouffés. " N'importe, dit la cupidité; i, i, cours mon ami; vite, à tout prix, du Mississippi! Ta fortune est faite. » Arrête, malheureux! La négative est au bout, 1e néant. — Ruine et mine sont le tableau et le dernier mot de la Régence. L'État ruiné par de honteuses prodigalités et les créanciers de l'État par des banqueroutes répétées des milliers de familles honnêtes plongées dans la misère par des fripons; L'autorité déshonorée; la moralité publique anéantie; la société minée dans ses bases par un monstre d'abus que mine la débauche, mais qui rit devant l'abîme qui parle d'or, qui paye de mine, et qu'on adore pour son affabilité.

Après la rime, le premier mot du vers est le plus d'attention. Las, mis en tête du quatrain, répond à la double origine des maux de la France. C'est un gémissément de prophète, d'abord sur les mœurs et les principes du jeune Philippe d'Orléans, œuvre de Satan, son précepteur; puis sur la réaction contre le grand monarque et son siècle. On était las de Louis XIV, las de la triste grandeur de sa vieillesse, las surtout de faire ses volontés. — Par confirme l'importance du mot initial. Tout vient, en effet, à la mort de Louis XIV, tout part du parlement de Paris. C'est lui qui, annulant le testament royal, investit d'un pouvoir sa bornes le chef des roués, l'homme de France le plus scandaleux, le fanfaron de crimes, l'ambitieux, connu pour tel dont les intérêts sont contraires à ceux de l'État ; ce Philippe qui a juré la perte de la Grèce, ce nouveau Paris né pour la ruine de Troie. *Vous en pleurerez sur vos genoux* dit le prophète. *Sero sapiunt Phryges.* — *Quand* ne permet aucun doute. C'est le centre de la rue Quincampoix, le camp retranché de l'agiotage, le champ de bataille, campus, où

la fourberie égorge à toute heure la crédulité. Quand? Combien? Questions de vie ou de mort. Le cours varie sans cesse, et qui ne saisit la chance est perdu. Que de cris étouffés, de hurlements de cœur et de grincements de dents! Sans parler des innombrables cancons. —Il n'y a pas enfin jusqu'à Et, qui ne soit frappant de spécialité. Bravant l'indignation publique, Dubois, l'infâme Dubois, veut placer sur sa tête, devant le régent et la cour, la mitre de Fénelon. En vain le prophète lui crie: Eeehl... Et la loi sainte!... Il ne pâlit ni ne chancelle. Il la HAIT, cette loi. Malheur à lui! L'enfer pousse un cri de joie: le scandale est con- sommé.

C'est peu : nous pourrions signaler encore, dans ce quatrain mirifique, une foule d'allusions spéciales, plus concluantes les unes que les autres; et couronner le tout par des considérations esthético-morosophiques sur le parfait accord du style avec le sujet, et de chaque détail avec l'ensemble. Mais à bon entendeur peu de paroles. Passons aux dates: voyons si le prophète n'aurait pas accordé une partie du temps de propriété occulte, c'est-à-dire caché sous des chiffres l'époque des principaux événements de la Régence.

I,53, ou 153, donne, avec 1555, date de la préface, 1708; et 1708, avec 5 et 3, 1716; et, avec 5 fois 3, 1723. Et si, laissant la date de la préface et le numéro de la centurie, nous demandons au numéro du quatrain les années du dix-huitième siècle, 5 et 3 représente 1708, 5 fois 3, 1715; 15 et 3, 1718; 15 et 5, 1720; 1.5 et 8, 1723. Or, l'histoire nous offre, en 1708, le début politique du régent, sa conspiration contre le roi d'Espagne, qui pouvoit lui coûter la tête, et qui en fit plus tard l'âme damnée de l'Angleterre; en 1715, la Régence; en 1716, la fondation de la banque de Law, en 1718, l'inauguration du système, et le traité avec l'Empire et l'Angleterre contre l'Espagne; en 1720, la chute du système; et en 1723, la fin de la Régence, la mort de Philippe, digne de sa vie, et la dis-

-parition de Méphistophélès (1). Quel drame que ce quatrain!

Cette ébauche d'explication ne peut donner au lecteur qu'une idée bien incomplète du merveilleux style de Nostradamus : car c'est un **Protée**(104) que cet homme, et c'est lui sans doute, que les voyants antiques ont voulu peindre sous les traits du vieux pasteur des troupeaux de Neptune. Il est aussi des quatrains qui auroient mieux fait sentir combien il importe, avec un pareil écrivain, de posséder le texte primitif; car il défigure quelquefois les mots pour leur donner plusieurs sens, et les éditeurs ont rétabli l'orthographe commune, sans se douter du sacrilège.

Sixains. — Il est possible qu'un petit nombre de ceux qui nous sont parvenus aient été plus ou moins altérés dans un but politique, à l'époque de leur publication, après la mort de Henri IV. Nous examinerons plus tard cette question. Mais, tels qu'ils sont, on ne peut y méconnaître le style du prophète. En voici quelques-uns, des plus authentiques, parce qu'ils n'ont aucune ressemblance avec les affaires de ce temps-là.

29.

Le griffon se peut apprester
 Pour à l'ennemy resister
 Et renforcer bien son armée,
 Autrement l'Elephant viendra
 Qui d'un abord le surprendra,
 Six cens et huict, mer enflammée.

(1) Videt lui-même ne pourrait nier que mine d'or, thé, Lois: et 3 fois 5, c'est la minorité de Louis XV. Je ne puis, non plus, me défendre de voir dans cinq et trois le résultat suprême de la Régence. la ruine de Troie, la fin de la monarchie Française, après trois fils de Henri II et cinq Bourbons, issus de Francus, fil d'Hector, comme l'attestent les (l'ronique: de France depuis les Troïens jusqu'à la mort de Charles VII. 1,63 donne même la date précise de cette fin, puisque 53, 35 et 1 font 89, et qu'il est naturel de lire à rebours, quand les choses vont à l'avenant. — Ainsi, les illuminations de l'avenir éclatent sans nombre dans les cris de cet aigle. La lumière jaillit sous son vol fatidique à travers les siècles comme sous le char du soleil dans les champs de l'espace.

37.

Foible et puissant seront en grand discord,
Plusieurs mourront avant faire l'accord
Foible au puissant vainqueur se fera dire,
Le plus puissant au jeune cedera,
Et le plus vieux des deux decedera,
Lorsque l'un d'eux envahira l'Empire.

38.

Par eau, par fer et par grande maladie,
Le pourvoyeur à Vhasard de sa vie
Sçaura combien vaut le quintal du bois,
Six cens et quinze, ou le dix neufiesme
On gravera d'un grand Prince cinquiesme
L'immortel nom, sur le pied de la croix.

39.

Le pourvoyeur du monstre sans pareil,
Se fera voir ainsi que le soleil,
Montant le long la ligne Méridienne,
En poursuivant l'Elephant et le loup,
Nul Empereur ne fit jamais tel coup,
Et rien plus pis à ce Prince n'advienne.

46.

Le pourvoyeur mettra tout en desroutte,
Sangsue et loup, en mon dire n'escoutte
Quand Mars sera au signe du Mouton
Joint à Saturne, et Saturne a la Lune,
Alors sera ta plus grande infortune,
Le Soleil lors en exaltation.

Ouvrages perdus. — Outre les soixante-quatorze sixains qui n'ont pas été publiés, les almanachs et les pronostications de 1550 à 1567, et les onzième et douzième centuries,

dont nous n'avons que treize quatrains, tirés du Janus (1), on trouvera peut-être un jour le manuscrit de l'Histoire de la première guerre de religion en Provence, mentionnée par Chavigny dans son épître à Dorat (*Bellum quod nostro tempore in Provincia primum gestum est, conscripsit*); et un manuscrit d'épîtres latines sur les natiuités, au sujet duquel le quatrième volume de la correspondance de Peiresc, que possède la Bibliothèque impériale, contient quelques renseignements. César Nostradamus écrit à Peiresc, le 4 fé-vrier 1629 : « l'escrirai à mon neveu de Seua de m'enuoyer le tome des epistres latines pour vous estre consacré. » Puis à ce neveu, le 20 mars : « l'ai cherché en vain le *liure des Natiuitez*, que i'estime que vous ayez, vous suppliant et vous coniuant par le pouuoir que le droit de nature et du sang me donne sur vous, que le plus tost, et le plus fidellement que vous pourrez,- vous le remettiez entre les mains de Monsieur le Conseiller de Peiresc, qui me le fera tenir fidellement, d'aultant qu'en son Histoire des hommes illustres, il y veult haultement celebrer et votre grand pere et moi, qui vous tiens aujourd'hui lieu de pere. » Et, le 27 mars, au même : « l'ai appris le beau mesnage que vous vouliez faire aux despens de l'honneur de votre grand pere du volume des Epistres latines où il y a quelque chose de retranchable et suspect que ie ne vouldrois pour tout monbien que votre dessein eut réussi, le liure est entre mes mains et ne pensois point que vous Peussiez, car ie l'ai cherché plus de trois jours. Faictes en votre deuil et si vous voulez que ie demeure tel que ie vous ay esté iusques icy, n'y pensez iamais, car homme viuant ne le verra. Contentez vous de ceux que vous auez eu. » Et à Peiresc, le même jour : n l'ai iamais receu lettre qui m'ait plus contenté que celle que votre laquais me rendit hier de votre part, bien que tout ce qui part de votre plume soynt des precieux dyamants que ie garde aussi che- rement qu'un thresor : ny de vray nouvelle plus heureuse

(1) Dans son Polyhistor, Morhof dit en parlant des centuries incomplètes: *Multa in seriniis regiis de iis celari audio.*

que d'auoir appris que le manuscrit des Epistres latines soit tumbé par une si bonne fortune en si dignes mains que les vostres. *Je le vous renuoye donq* avec vne solennelle priere qui ait force d'une honorable coniuration de le garder inviolablement, *le traiter et corriger sur les points qui pourraient contenir en eux quelque aigreur, et ne le communiquer à ce Monsieur Valois qui a tant en horreur ce que peut estre il ignore, ny a ame quelconque, car il est mien hereditairement et comme tel ie le vous donne et consigne assurement.* Bien vous diray ie que le grand *Pic de la Myrande* nommé le Phœnix de son age estoit possédé d'un pareil esprit que le sieur Valois que ie ne connois que par vous. Mais que *Pontan*, qui estoit une lumiere en presque toute doctrine du mesme siecle, lui a respondu autant doctement, que passionement il auoit dressé ses plus fortes batteries *contre l'astrologie* et ses professeurs. *Mon neveu*, qui est ignorant et mal conseillé, ne connoit pas comme ie fay d'obligation que l'honneur et le nom de *mon pere* (qui estoit homme fautier et non pas ange) et les siens et moy singulierement vous aurons, tant que le monde sera monde. Assez de grands personnages ont eu de remarquables défauts; et n'est pas chose prodigieuse ni nouvelle que tous les mortels soynt subiects à cette regle vniuerselle et generale sous le ciel de la lune où toutes choses sont caduques, imparfaites et perissables. Sous cette condition donques, qu'ame ne le voye au grand iamais, ic le vous renuoye et le vous donne.... »

Ce manuscrit n'étoit pas le seul que Nostradamus eût laissé, puisque César dit à son neveu: *Contentez-vous de ceux que vous avez eus.* On trouve, au surplus, dans la notice du *registre vert* de la mairie de Salon, cette phrase, qui pourroit conduire à une découverte: « On a ouï dire à un médecin de Salon, qui avoit étudié à Montpellier, que M. Fouquet, ce célèbre disciple de Bordeu, avoit recouvré quelques manuscrits de Nostradamus, dont il faisoit beaucoup de cas. »

F. Buget.